

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mardi 29 mars 2022 – 20h30

Pahud, Lenaerts
et Leleux
célèbrent Paris

 orchestre
de chambre
de Paris

 CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Camille Saint-Saëns

Odelette op. 162

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour flûte et harpe

ENTRACTE

Cécile Chaminade

Concertino pour flûte op. 107

Igor Stravinski

L'Oiseau de feu – Suite n° 2 (1919)

Orchestre de chambre de Paris

François Leleux, direction

Emmanuel Pahud, flûte

Anneleen Lenaerts, harpe

Coproduction Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

Avant le concert

Clé d'écoute

Concertino pour flûte de Cécile Chaminade

19h30. Rue musicale – Cité de la musique

Les œuvres

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Odelette pour flûte avec accompagnement d'orchestre op. 162

Composition : 1920.

Dédicace : à François Gaillard.

Création : le 12 septembre 1920, au Casino de Dieppe, par Gaston Blanquart (flûte) sous la direction d'Armand Ferté.

Effectif : flûte solo – 2 hautbois, 2 bassons – cordes.

Durée : environ 14 minutes.

Entre la fin du classicisme et le milieu du XIX^e siècle, la flûte est tiraillée entre des possibilités techniques accrues et un répertoire qui peine à se diversifier. L'évolution de sa facture encourage les solistes à développer leur vélocité au détriment de l'expressivité. Les virtuoses sont applaudis pour leurs acrobatiques variations autour d'airs populaires ou d'opéras à la mode mais peu d'œuvres conséquentes leur sont dédiées.

Dans ses deux compositions pour flûte et orchestre – la *Romance op. 37* (1871) puis l'*Odelette op. 162* (1920) –, Camille Saint-Saëns vient contrecarrer cet imaginaire frivole. Dès leurs titres, les pièces s'ancrent dans le lyrisme, un registre confirmé par l'orchestration épurée de l'*Odelette*, écrin de douceur dont émanent les courbes ingénues de la flûte. Conscient de se démarquer de la production de son temps, Saint-Saëns confiait à propos de l'*Odelette* : « Je suppose que les flûtistes vont être contents de cette manne qui leur tombe dans le désert, car les morceaux pour cet instrument sont plutôt rares ; et cette rareté a produit la rareté des flûtistes eux-mêmes. »

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Concerto pour flûte et harpe en ut majeur K. 299

1. Allegro
2. Andantino
3. Rondo : allegro

Composition : fin avril 1778 à Paris.

Dédicace : pour le duc de Guisnes et sa demoiselle.

Effectif : flûte solo – harpe solo – 2 hautbois – 2 cors – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

À la lecture des désagréments entourant la conception du *Concerto pour flûte et harpe* de Mozart, nul mélomane n'aurait osé prédire l'irrésistible attrait de la partition. Pour commencer, Mozart ressentait pour la flûte une profonde aversion, exprimée dans sa correspondance. En mars 1778, il arrive à Paris et s'y languit de son amante Aloysia Weber (sœur de sa futur épouse). Son unique distraction tient aux cours de composition qu'il dispense à la fille du duc de Guisnes. Non que la demoiselle soit talentueuse : Mozart la juge « cordialement sotte et cordialement paresseuse ». Piètre compositrice, la jeune fille n'en est pas moins une excellente harpiste. Le duc de Guisnes, lui-même flûtiste, commande à Mozart une symphonie concertante pour leur duo père-fille.

Ce genre nouveau, concerto pour ensemble de solistes, enfièvre alors la France et l'Allemagne. Mozart ne l'apprécie guère, le trouvant trop galant, mais s'y aventure néanmoins au cours des années 1778-1779. La mauvaise foi qu'il met à l'ouvrage se voit parachevée lorsque la demoiselle de Guisnes se fiance : les préparatifs du mariage relèguent le *Concerto pour flûte et harpe* dans l'ombre et Mozart doit longuement réclamer son dû à l'indélicat commanditaire.

Malgré ces aléas, le concerto dégage une fraîcheur charmante qui, paradoxalement, doit beaucoup aux contraintes originelles. Mozart écrit pour des virtuoses amateurs et observe dès lors une certaine contenance mondaine. S'il ne peut abuser des exhibitions techniques, il compense cet impératif par des sections orchestrales étoffées et une harmonie savamment équilibrée. Dans un *ut* majeur rayonnant, l'*Allegro* assoit ainsi un thème de carrure classique propice aux fioritures des solistes. L'*Andantino* se teinte d'une poésie pudique que préserve le volubile *Rondo*. Dans chacun des mouvements, le mariage de la flûte et de la harpe s'opère avec un grand naturel. Par ce duo alors inédit dans le registre concertant, Mozart amorce une orchestration vouée à perdurer, notamment chez les romantiques français. Et si ce concerto demeure un peu sage au vu de la production mozartienne, il constitue aussi la quintessence du style galant.

Cécile Chaminade (1857-1944)

Concertino pour flûte et orchestre en ré majeur op. 107

Composition : 1902.

Dédicace : à Paul Taffanel.

Effectif : flûte solo – flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trombones, tuba – timbales, harpe – cordes.

Durée : environ 8 minutes.

La rareté des flûtistes et des œuvres pour flûte, soulevée par Saint-Saëns en 1920, ne doit pas dissiper les quelques réussites du genre. La compositrice Cécile Chaminade livre ainsi un *Concertino pour flûte et orchestre*, depuis devenu un classique du répertoire. En tant que jeune bourgeoise – à qui il ne seyait pas d'étudier la musique –, Chaminade ne put suivre officiellement les cours du Conservatoire de Paris. Des décennies plus tard, ses talents ont néanmoins fait leurs preuves et, en 1902, le Conservatoire lui commande une

pièce pour le concours de la classe de flûte. Dernière œuvre orchestrale de Chaminade, le *Concertino* oscille entre tendresse et agilité primesautière. La flûte surplombe d'abord l'orchestre de sa mélopée souple, nimbée d'un charme archaïque. Afin de satisfaire aux exigences de virtuosité du concours, l'instrument s'élanche ensuite au gré de gammes valeureuses et d'ornements joueurs, pour conclure éclatant, auréolé de sonneries cuivrées.

Igor Stravinski (1882-1971)

L'Oiseau de feu – Suite n° 2 (1919)

1. Introduction
2. L'Oiseau de feu et sa danse
3. Variation de l'Oiseau de feu
4. Ronde des princesses – Khorovode
5. Danse infernale du roi Kastchei
6. Berceuse
7. Finale

Composition : 1909.

Création : le 25 juin 1910 à l'Opéra de Paris, par Gabriel Pierné (direction).

Remaniement en *Suite* d'orchestre (2^e version) : 1919.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e jouant piccolo), 2 hautbois (le 2^e jouant cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, harpe, piano – cordes.

Durée : environ 23 minutes.

Pour la seconde saison de ses Ballets russes, l'impresario Serge de Diaghilev souhaite mettre à l'honneur la Russie et ses créateurs. Le chorégraphe Michel Fokine lui soumet un argument librement adapté du conte *L'Oiseau de feu*. Pour la musique, Diaghilev s'adresse à Stravinski qui, âgé de 27 ans, n'a encore aucune œuvre majeure à son actif. Bien qu'impressionné par l'ampleur de la tâche, le compositeur saisit l'opportunité et s'attelle

à l'écriture de *L'Oiseau de feu*. La création du ballet à l'Opéra de Paris, le 25 juin 1910, le propulse sur le devant de la scène musicale internationale.

Ce succès incite le compositeur à tirer de sa partition trois suites, datées de 1911, 1919 et 1945, différant par le choix de leurs numéros, leurs durées et leurs effectifs. Celle de 1919 est la plus célèbre. Elle condense en sept numéros et une vingtaine de minutes les passages clefs du ballet originel. La partition initiale s'y trouve à peine modifiée et la narrativité musicale y reste si suggestive qu'on discerne la trame du conte malgré les sections tronquées et l'absence de danseurs.

La *Suite* s'ouvre comme le ballet par une *Introduction* mystérieuse où les basses s'enroulent sur elles-mêmes pour dessiner l'errance du Prince, égaré dans une sombre forêt. Apparaissent ensuite le furtif Oiseau de feu, les délicates princesses et les créatures infernales de Kastchei l'Immortel, avant l'endormissement des démons et la liesse conclusive. Épousant les traits de ces fantastiques personnages, la musique de Stravinski se fait enchanteresse. Le cor s'associe au Prince, la clarinette à la Princesse, quand le diatonisme représente le monde des humains et le chromatisme celui des créatures féeriques.

Par le biais du conte, Stravinski s'autorise une plongée au cœur de la Russie ancestrale et dépeint un univers où les mélodies populaires se concilient à une foudroyante modernité.

Louise Boisselier

Les compositeurs

Camille Saint-Saëns

Né en 1835, Camille Saint-Saëns n'a pas encore 5 ans lorsqu'il commence à composer. À 11 ans, il donne ses premiers concerts salle Pleyel. En 1848, il entre au Conservatoire. Quatre ans plus tard, le Prix de Rome lui échappe, mais il obtient le prix de la Société Sainte-Cécile. En 1853, il compose sa *Symphonie n° 1*, et devient organiste à l'église Saint-Merri à Paris. Il se fait alors le défenseur des modernes, Berlioz, Liszt (à qui le liera une grande amitié) et Wagner. Pour Sarasate, Saint-Saëns écrit *Introduction et Rondo capriccioso*. En 1857, il devient organiste à la Madeleine. C'est l'époque de la composition du *Concerto pour piano n° 1*. Entre 1861 et 1864, il enseigne à l'école Niedermeyer. Son *Concerto pour piano n° 2*, destiné à Anton Rubinstein, date de 1868. Saint-Saëns participe à la fondation de la Société nationale de musique en 1871. Les années suivantes, il compose des poèmes symphoniques, notamment *Le Rouet d'Omphale* et la *Danse macabre*. Parmi ses douze opéras, citons *La Princesse jaune*, *Le Timbre d'argent*, *Henri VIII*, et *Samson et Dalila*, l'une de ses œuvres maîtresses qui, interdite en France, est créée à Weimar en 1877. Le compositeur est élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1881. La

Symphonie n° 3 avec orgue et *Le Carnaval des animaux* datent de 1886. À partir de la fin des années 1880, Saint-Saëns intensifie ses tournées d'interprète, en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud (la *Suite algérienne*, dans une veine exotique qu'il cultivera parfois, témoigne de ces voyages). Ses dernières partitions instrumentales d'envergure sont le *Concerto pour piano n° 5* et le *Concerto pour violoncelle n° 2*. Au tournant du xx^e siècle, Saint-Saëns jouit d'une gloire internationale immense. Il entreprend en 1906 sa première tournée aux États-Unis. Deux ans après, il compose l'une des premières musiques de film pour *L'Assassinat du duc de Guise*. Mais, Saint-Saëns, homme du xix^e siècle, se trouve peu à peu en décalage avec l'époque. Devenu antiwagnérien par esprit national, il reste sourd à la nouveauté des œuvres de Debussy et de Stravinski. Cela n'empêche pas le succès de sa tournée américaine en 1915. Ses trois *Sonates* de 1921, pour hautbois, clarinette et basson, comptent parmi ses dernières œuvres. Saint-Saëns décède à Alger, peu après avoir donné un concert à Dieppe célébrant les soixante-quinze ans de sa carrière de pianiste.

Wolfgang Amadeus Mozart

Compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une

place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Cécile Chaminade

Née en 1857, Cécile Chaminade est, à la fin du XIX^e siècle, l'une des rares compositrices et pianistes ayant un succès international. Elle apprend très tôt le piano, et cette précocité musicale est remarquée par Bizet, ami de la famille, qui l'encourage à entrer au Conservatoire. Son père s'y oppose, la destinant à être épouse et mère avant tout. Elle suit alors en privé l'enseignement du Conservatoire, avec Félix Le Couppey (piano), Augustin Savard (harmonie) et Benjamin Godard (composition). Très vite, elle donne ses premiers concerts avec le violoniste Martin-Pierre Marsick lors de soirées privées organisées par son père, qui invitait des compositeurs. En 1877, Cécile Chaminade se produit en public pour la première fois, avec le quatuor à cordes de Marsick. L'année suivante, Le Couppey organise un concert consacré à ses œuvres : son talent de pianiste et de compositrice est reconnu par Saint-Saëns et Chabrier. Les années 1880 marquent ses premiers succès : *Trio avec piano n° 1*, loué par la critique ; *Suite d'orchestre*, jouée lors d'un concert de la Société nationale, aux côtés d'œuvres de Lalo, Franck et Dubois ; l'opéra-comique

La Sévillane, qu'elle interprète elle-même à la salle Favart, à Pleyel et à Erard ; le ballet *Callirhoë*, donné ensuite au Metropolitan Opera de New York ; *Concerstück*, joué en ouverture de sa tournée américaine avec l'Orchestre de Philadelphie ; la symphonie lyrique pour chœurs *Les Amazones*. Cécile Chaminade commence alors les tournées en France, Suisse, Belgique, Hollande, Grèce, Turquie..., et signe un contrat avec un éditeur. Très appréciée des Anglais, elle se produit régulièrement en concert à Londres à partir de 1890 et est, à chaque fois, invitée à séjourner à Windsor par la reine Victoria. En 1908, elle entame une tournée nord-américaine : des salles combles et un déjeuner avec Theodore Roosevelt l'attendent. Mais la Première Guerre mondiale stoppe totalement ses activités musicales. Elle accepte alors de diriger un hôpital londonien. Après la guerre, sa santé se détériore, et elle se retire à Monte-Carlo, où elle meurt en 1944. Elle laisse un catalogue de 400 œuvres. Elle avait été faite chevalière de l'ordre national de la Légion d'honneur.

Igor Stravinski

Né en 1882 de parents musiciens, Igor Stravinski apprend le piano et manifeste une prédilection pour l'improvisation. En 1901, il s'inscrit en droit à l'université de Saint-Petersbourg, mais la rencontre l'année suivante de Rimski-Korsakov le conforte dans sa décision d'étudier la musique. Il se partage alors entre ses leçons particulières avec le maître et les hauts lieux de la culture pétersbourgeoise, et compose ses premières œuvres : *Symphonie en mi bémol*, *Feu d'artifice*. C'est ce dernier qui attire l'attention de Serge de Diaghilev, qui lui commande une œuvre pour les Ballets russes : *L'Oiseau de feu*, monté à Paris en 1910. Suivront deux autres ballets : *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps*. La Première Guerre mondiale éloigne définitivement Stravinski de son pays natal. Il s'installe en Suisse, puis en France. En proie à l'époque à des difficultés financières, il collabore avec l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz, auteur des traductions des *Noces* et de *Renard*, et aussi du livret de *l'Histoire du soldat*. Avec *Pulcinella* (1920), Stravinski aborde sa période « néoclassique », avec un intérêt pour la musique des XVII^e et XVIII^e siècles ainsi que le recours à des formes traditionnelles (concerto grosso, fugue, symphonie). En France, il donne ses premières œuvres non scéniques importantes

(*Octuor pour instruments à vent*, *Concerto pour piano et vents*, *Sérénade pour piano*), et sillonne l'Europe en tant que chef d'orchestre. L'austérité marque de son sceau *Cœdipus rex*, dont l'inspiration antique est prolongée par *Apollon musagète* (1928) et *Perséphone* (1934), tandis que la *Symphonie de psaumes* (1930) illustre l'intérêt renouvelé du compositeur pour les questions religieuses. Des œuvres concertantes suivent : *Concerto pour violon*, *Concerto pour deux pianos seuls*, *Dumbarton Oaks Concerto*. Devenu citoyen français en 1934, Stravinski s'exile aux États-Unis au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale. Il est accueilli à bras ouverts. Ces années sont celles d'une activité sans relâche, entre conférences, concerts et compositions (*Symphonie en ut*, *Symphonie en trois mouvements...*). L'opéra *The Rake's Progress* (1951) vient mettre un terme à la période « néoclassique » de Stravinski, qui s'engage alors, à 70 ans, dans la voie sérielle. Les *Threni* de 1958 représentent l'aboutissement de cette démarche, qu'illustrent aussi la *Cantate* (1952) ou *Agon* (1957). L'inspiration religieuse se fait de plus en plus présente : *Canticum Sacrum*, *Abraham et Isaac*, *Requiem Canticles...* Stravinski s'éteint à New York en avril 1971.

Les interprètes

Emmanuel Pahud

Après avoir obtenu en 1990 son prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP), le flûtiste franco-suisse Emmanuel Pahud suit l'enseignement d'Aurèle Nicolet. Il remporte le premier prix aux concours de Duino, Kobé et Genève et, à 22 ans, est nommé au poste de flûte solo des Berliner Philharmoniker dirigés alors par Claudio Abbado, position qu'il occupe encore aujourd'hui. Depuis, il donne des récitals et des concerts partout dans le monde et est l'invité des plus importants festivals, orchestres ou saisons de concerts. Il joue sous la direction de chefs éminents et donne des récitals avec Éric Le Sage, Alessio Bax, Yefim Bronfman ainsi qu'avec le pianiste de jazz Jacky Terrasson. En 1993, aux côtés d'Éric Le Sage et de Paul Meyer, il fonde le Festival de musique de chambre de Salon-de-Provence, qui reste un lieu de rencontre exceptionnel. Par ailleurs, il continue à collaborer avec

Les Vents Français (François Leleux, Paul Meyer, Gilbert Audin et Radovan Vlatković). Dans le but d'élargir le répertoire de la flûte, il est à l'origine de nombreuses commandes et crée, entre autres, des œuvres d'Elliott Carter, Marc-André Dalbavie, Thierry Escaich, Toshio Hosokawa, Michaël Jarrell, Philippe Manoury, Matthias Pintscher et Luca Francesconi. Sont prévues au cours des prochains mois des créations de Toshio Hosokawa et Erkki-Sven Tüür. Depuis 1996, Emmanuel Pahud a enregistré quarante albums en exclusivité pour EMI / Warner Classics, qui ont tous reçu un accueil unanime et ont enrichi le répertoire discographique de la flûte. Emmanuel Pahud est chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres pour sa contribution à la musique et est récompensé du titre de Honorary Member of the Royal Academy of Music (HonRAM) de Londres. Il est ambassadeur pour l'Unicef.

Anneleen Lenaerts

Dès son plus jeune âge, Anneleen Lenaerts, harpiste principale des Wiener Philharmoniker depuis 2010, remporte un nombre impressionnant de prix lors de concours internationaux de harpe – vingt-trois prix entre 1997 et 2009, le Grand prix Lily Laskine et le prix du Concours international de musique ARD de Munich. Elle étudie la harpe, l’harmonie, le contrepont et la fugue aux conservatoires de Bruxelles et de Paris. En tant que soliste, Anneleen Lenaerts est sollicitée, entre autres, par l’Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, l’Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, l’Orchestre Bruckner de Linz, l’Orchestre de chambre de Philadelphie, l’Orchestre de la Radio Nationale Polonaise, l’Orchestre Philharmonique de Bruxelles et l’Orchestre National de Belgique. Durant la saison 2021-2022, Anneleen Lenaerts joue avec l’Orchestre Symphonique d’Anvers, la Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz, l’Orchestre Philharmonique de Fribourg, au Musikverein et au Konzerthaus de Vienne, à la Royal

Academy de Londres, au MiTo Festival et au Festspiele Mecklenburg-Vorpommern. Outre ce concert avec Emmanuel Pahud, citons parmi les autres temps forts de sa saison les concerts avec Avi Avital et Nicolas Altstaedt. Après le succès de son enregistrement des concertos de Glière, Rodrigo et Jongen avec le Brussels Philharmonic, et un album consacré à Schumann et Schubert avec le clarinetiste Dionysis Grammenos, Anneleen Lenaerts a signé un contrat d’exclusivité avec Warner Classics, pour qui elle enregistre Nino Rota avec le Brussels Philharmonic, Adrien Perruchon et Emmanuel Pahud (album couronné d’un Opus Klassik). En novembre 2021 a paru son album *Vienna Stories* avec des membres des Wiener Philharmoniker, un hommage à sa patrie musicale, Vienne, où les mondes de l’opéra et de la symphonie se mêlent à la vie quotidienne. Elle reçoit l’insigne d’honneur de la Communauté flamande. Elle enseigne à l’université de Maastricht et est membre de la faculté de l’Aspen Music Festival.

François Leleux

François Leleux est un chef d'orchestre et hautboïste reconnu pour son énergie et son exubérance irréprensibles. Il est actuellement partenaire artistique de la Camerata de Salzbourg. Durant la saison 2020-2021, il était artiste en résidence avec le City of Birmingham Symphony Orchestra. Il était auparavant artiste associé à l'Orchestre de chambre de Paris et a été artiste en résidence avec des orchestres tels que le hr-Sinfonieorchester, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre Symphonique de Berne, l'Orchestre de chambre de Norvège et l'Orchestre Symphonique de Tenerife. En 2020-2021, François Leleux a été réinvité en tant que chef d'orchestre par le City of Birmingham Symphony Orchestra, l'Orchestre de la Suisse Italienne, l'Orchestre Philharmonique National de Hongrie, le hr-Sinfonieorchester, le Tonkünstler Orchester, la Camerata de Salzbourg, l'Orchestre du Mozarteum et l'Orchestre de chambre

d'Écosse. Il débute comme chef d'orchestre avec l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de chambre des Pays-Bas et l'Orchestre de chambre de Suède. Il a auparavant dirigé des orchestres tels que l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, l'Orchestre Symphonique de la WDR de Munich et les orchestres de chambre d'Écosse, de Sydney, Gulbenkian, de la Radio Suédoise et de la BBC. En tant que hautboïste, François Leleux a été invité par des formations comme le New York Philharmonic, l'Orchestre Symphonique Allemand de Berlin, l'Orchestre Royal Philharmonique de Stockholm, le Royal Liverpool Philharmonic, l'Orchestre du Festival de Budapest, l'Orchestre de la Radio Suédoise et l'Orchestre Symphonique de la NHK. Chambriste passionné, il se produit régulièrement dans le monde entier, avec le sextuor Les Vents Français et avec ses partenaires de récital Lisa Batiashvili, Éric Le Sage et Emmanuel Strosser.

Orchestre de chambre de Paris

Plus de quarante ans après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé au cours de ces dernières années, il intègre aujourd'hui une nouvelle génération de musiciens français, devenant ainsi un des orchestres permanents le plus jeune de France et le premier orchestre français réellement paritaire. L'orchestre rayonne sur le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, mais également dans des salles au plus près des publics. Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous. Les récentes créations musicales conçues avec des personnes accueillies en centres d'hébergement d'urgence, des patients d'hôpitaux, des résidents d'EHPAD

ou encore des personnes détenues en sont de brillantes illustrations. Depuis 2020, l'orchestre a pour directeur musical le chef et pianiste de renommée internationale Lars Vogt. Avec lui, il renforce sa démarche artistique originale et son positionnement résolument chambriste. Au cours de cette saison 2021-2022, l'orchestre s'entoure d'une équipe artistique composée de la violoniste et cheffe d'orchestre Antje Weithaas, du violoncelliste Alban Gerhardt et de la compositrice Clara Olivares. Il collabore notamment avec les chefs Hervé Niquet, Douglas Boyd ou encore Javier Perianes pour un concert en joué-dirigé, les pianistes Shani Diluka, Jean-Efflam Bavouzet, François-Frédéric Guy, le flûtiste Emmanuel Pahud, et de grandes voix comme Ian Bostridge, Patricia Petibon, Stéphanie d'Oustrac et Véronique Gens.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le Cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

Violons

Deborah Nemtanu

(solo supersoliste)

Franck Della Valle *(solo)*

Olivia Hughes *(solo)*

Suzanne Durand-Rivière *(co-solo)*

Nathalie Crambes

Marc Duprez

Kana Egashira

Sophie Guille des Buttes

Mirana Tutuianu

Justine Zieziulewicz

Pierre Alvarez

Vassily Chmykov

Camille Fonteneau

Juliette Leroux

Gaspard Maeder-Lapointe

Émilie Sauzeau

Altos

Jossalyn Jensen *(solo)*

Claire Parruitte *(co-solo)*

Sabine Bouthinon

Arabella Bozic

Stephie Souppaya

Emma Girbal

Violoncelles

Benoît Grenet *(solo)*

Étienne Cardoze

Livia Stanese

Sarah Veilhan

François Girard

Contrebasses

Eckhard Rudolph *(solo)*

Caroline Peach *(co-solo)*

Jean-Édouard Carlier

Flûtes

Marina Chamot-Leguay *(solo)*

Liselotte Schricke

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff *(solo)*

Guillaume Pierlot

Clarinettes

Florent Pujaila *(solo)*

Kévin Galy

Bassons

Fany Maselli *(solo)*

Amrei Liebold

Cors

Félix Roth *(solo invité)*

Gilles Bertocchi

NN

NN

Trompettes

Adrien Ramon *(solo)*

Jean-Michel Ricquebourg
(solo honoraire)

Trombones

Andrea Calcagno

Gabriel Chardin

Cyril Bernhard

Tuba

Raphaël Martin

Timbales

Nathalie Gantiez *(solo)*

Percussions

Ionela Christu

François Juskowiak

Sébastien Escobar

Harpe

Aliénor Mancip

Piano

Ariane Jacob



orchestre
de chambre
de Paris

accompagnato



Découvrez *accompagnato*, le cercle des mécènes privés
et donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris !

Avec *accompagnato*, vous soutenez l'engagement sociétal de l'Orchestre
de chambre de Paris et vous contribuez par votre don à la réalisation d'actions
citoyennes, vous bénéficiez d'invitations aux concerts ou à des vernissages privés
et vous profitez d'une relation privilégiée avec les artistes.



Rejoignez-nous !

Plus d'informations sur
orchestredechambredeparis.com
rubrique ***Nous soutenir***

**À VOS
AGENDAS !**

LANCEMENT DE LA SAISON 2022-23

DÉCOUVREZ VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION !

MERCREDI 23 MARS

Mise en ligne de la programmation de la saison 2022-23 sur notre site internet à 12h.

MARDI 29 MARS

Mise en vente des abonnements aux Amis de la Philharmonie de Paris et au Cercle des grands mécènes à 12h.

JEUDI 7 AVRIL

Mise en vente des abonnements 3+, 6+ et 8+ à 12h.

LUNDI 11 AVRIL

Mise en vente des abonnements jeunes (- 28 ans) à 12h.

LUNDI 9 MAI

Mise en vente des places à l'unité et des activités adultes à 12h.

LUNDI 23 MAI

Mise en vente des activités et concerts enfants et familles à 12h.



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

PHILHARMONIE DE PARIS

CHICKTCHICKTCHICK
ICKTCHICKTCHICK



PHILHARMONIE
DES ENFANTS

4-10 ANS

ESPACE
DE JEU

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE

